

SÉMINAIRE

L'Europe contre l'antisémitisme,
pour une union des diversités

Bruxelles, le 19 février 2004

*Discours prononcé par M. Jonathan Sacks
Grand Rabbin du Royaume-Uni*

« Si pas maintenant, quand? »

Les Juifs d'Europe aimaient l'Europe. Ils y ont vécu pendant mille ans, voire deux mille ans à certains endroits. Ils aimaient ses langues, sa littérature, ses paysages. Chaque fois qu'ils en ont eu l'occasion, ils l'ont enrichie dans les domaines des arts et des sciences, des affaires et de l'industrie, de la vie politique et de la vie civile. Ils ont contribué à faire l'Europe des temps modernes. En philosophie, Wittgenstein. En littérature, Heine, Proust et Kafka. En musique, Mahler et Schoenberg. En sociologie, Durkheim; en anthropologie, Lévi-Strauss; en physique, Einstein; en économie, David Ricardo; dans les arts, Modigliani, Chagall, Soutine. Ils aimaient l'Europe et cet amour a été trahi.

Il n'est que de penser aux mots que le traitement infligé aux Juifs par cette Europe a fait entrer dans le vocabulaire de l'humanité: exil, expulsion, inquisition, autodafé, ghetto, pogrom – et le mot pour lequel il n'existe pas de mot: Holocauste. Cette souffrance colore en rouge sang les pages de l'Histoire européenne.

C'est pourtant sans haine aucune que nous évoquons cette époque. Après 210 années d'esclavage et de génocide manqué dans l'ancienne Égypte, Moïse a dit aux Israélites: «Ne haïssez pas l'Égyptien, car vous étiez des étrangers dans son pays.» Pourquoi Moïse a-t-il dit cela? Parce qu'il n'est pas possible de construire une société libre ou un peuple libre sur la haine. La haine est une prison, la prison du passé. Si Moïse avait permis aux Israélites de haïr leurs anciens ennemis, il les aurait certes sortis d'Égypte, mais il ne les aurait pas libérés. Pour être libre, il faut renoncer à la haine.

C'est pourquoi nous regardons vers l'avenir, non vers le passé. Mais les augures ne sont pas bons. Aujourd'hui, dans toute l'Europe, les Juifs attendent dans l'angoisse la prochaine nouvelle annonçant une synagogue vandalisée, un cimetière profané, une école juive incendiée, des Juifs agressés dans la rue.

En avril 2002, me trouvant en Italie pour la pâque juive, je me promenais à Florence avec un couple d'amis français, lorsqu'ils ont reçu un coup de fil de leur fils disant «maman, papa, nous devons quitter la France, nous ne sommes plus en sécurité ici.» Le lendemain matin, ouvrant La Stampa, j'y ai vu une caricature montrant l'Enfant

Jésus dans son berceau, entouré de soldats israéliens pointant une arme automatique sur lui; la légende disait: «Ils me crucifient à nouveau.» Quelques semaines plus tard, ma propre fille, de retour d'une manifestation contre la mondialisation qui avait rapidement dégénéré en une attaque contre Israël et les Juifs, m'a dit, avec des larmes dans les yeux, «papa, ils nous haïssent». Ce n'est pas ainsi que l'Europe doit écrire son avenir.

Je ne souhaite aucunement verser dans l'exagération. Nous ne sommes pas en 1942, ni en 1938, ni en 1933. Mais des graines sont semées, qui produiront un jour des fruits empoisonnés, du pur poison. Elles sont semées par la gauche anti-mondialiste, l'extrême droite et la «rue musulmane». Arrivant d'autres parties du monde, elles se répandent par les courriels, par la télévision satellitaire et par l'Internet, sous la forme d'images provocantes et de discours incendiaires. On apprend à des dizaines de millions d'enfants que, seule parmi toutes les nations, Israël n'a pas le droit d'exister et que tous les maux de la terre sont imputables aux Juifs. Tous les vieux mythes sont recyclés, du «libelle du sang» au «Protocoles des Sages de Sion» – après qu'on nous ait répété, pendant plus de cinquante ans, «plus jamais ça». Trois idéologies ont dominé l'Europe au cours du XXème siècle. Le fascisme est apparu et a disparu. Le communisme est apparu et a disparu. L'antisémitisme est apparu et est resté. Que diraient les générations futures si les dirigeants politiques et religieux européens observaient tout cela sans rien dire? L'écrivain anglais Thomas Hardy a écrit: «La décision d'éviter le mal est rarement prise avant que le mal soit tellement avancé que l'éviter devient impossible.» Il ne faut pas que l'on puisse dire de nous que nous avons vu une petite flamme, mais que nous avons attendu que l'incendie fasse rage avant d'essayer de l'éteindre.

C'est pourquoi, nous, Juifs d'Europe, déclarons ce qui suit. Nous combattons l'islamophobie. Mais vous, musulmans, vous devez combattre la judéophobie. Nous nous battons pour le droit des chrétiens à travers le monde de vivre sans crainte. Mais à vous, églises chrétiennes, nous vous demandons de vous battre pour le droit des Juifs de vivre sans crainte leur judéité.

Et aux dirigeants politiques, nous disons: l'antisémitisme blesse physiquement les Juifs, mais il blesse spirituellement l'âme même de l'Europe. Au nom du ciel et de l'humanité, prenez position – car si nous ne le faisons pas, qui le fera? Et si pas maintenant, quand?
